

séminaire du  
**laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain**

Séance du vendredi 9 mars 2012, 17h00  
Bâtiment T – salle T 237 (2<sup>e</sup> étage)

**Auguste Comte, une œuvre et une vie  
pleines de paradoxes**

par **Michel BLANC** (1)

Quelques puissent avoir été ses « bonnes raisons », Proust n'est pas parvenu à rendre inintéressant le projet analytique de Sainte-Beuve visant à entremêler la vie avec l'œuvre d'un auteur, d'un artiste ou créateur en général. Le cas suggéré par ce que nous pourrions appeler le « phénomène Auguste Comte » est particulièrement révélateur à cet égard : sa vie est incompréhensible sans l'examen de son œuvre qui fait essentiellement office de « Mission » ; l'œuvre est quasiment illisible si on ne s'attache pas à saisir les scansions du vécu inscrites en son sein, la « réorientant » continuellement. Nous proposons de rendre compte de cette osmose et des contradictions inhérentes à ce penseur dans son époque et vis-à-vis de la postérité, du caractère paradoxal de sa situation d'homme célèbre passablement méconnu. Nous montrerons que les difficultés qui jalonnent notre examen rétrospectif de sa vie et de son œuvre (dans son époque et à la lumière de la nôtre) sont autant d'impédiments qui nous aident à tracer notre propre chemin de recherche, qui le jalonnent en quelque sorte, compte tenu du fait que ce qui démarque un passage est aussi potentiellement ce qui peut ralentir la marche, l'entraver.

**1) L'homme du « grand amour contrarié »**

Abélard qui fut aussi un grand intellectuel en son temps et dont le projet de relier la puissance de la raison à celle de la foi n'est pas si éloigné des vues

---

1. Maître de Conférences en sociologie (Département de Sociologie, UFR SSA), membre de l'équipe Lasco du Soφapol - EA 3932 de l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense.

ultimes de Comte reste à jamais celui qui a « follement » été aimé d'Héloïse. Nous avons tous un certain aperçu de cet amour lointain. C'est le propre d'un mythe puissant. Par symétrie nous verrons qu'il n'est pas possible de qualifier Auguste Comte autrement que comme celui qui restera (dans la langue et la culture française) l'amoureux transi qui a « follement » aimé Clotilde. Il nous faudra donc raconter synthétiquement ce qui s'est joué entre Auguste Comte et Clotilde de Vaux. Il nous faudra montrer l'intérêt d'une analyse de contenu de leur correspondance au cours de cette année qu'Auguste Comte a lui-même magnifiée comme étant: « l'année sans pareille » (année qui va d'avril 1845 - début de leur correspondance- à avril 1846 - fin prématurée de Clotilde). Il nous faudra montrer la réorientation de la pensée et de l'œuvre du philosophe et méditer la puissance d'Eros et de Thanatos, le lien subtil mais vivant qui se tisse entre la raison et la déraison, les émotions vécues et la rationalisation, l'impensable et le pensable, le certain et l'improbable.

## **2) *L'homme de la « loi des trois états »***

Il existe un contraste saisissant entre la situation académique de notre « artiste, écrivain, penseur » et la façon dont il se perçoit et parvient à entraîner quelques disciples. Comte se pense en toute immodestie comme un « Héros de la Pensée », comme celui qui a conduit son époque à une découverte majeure. Nous présenterons cette découverte et les problèmes épistémologiques, voire même logiques qu'elle pose.

C'est tout bonnement une découverte paradoxale comme s'il pouvait appartenir à la pensée qui saisit le devenir d'en indiquer en même temps la fin. Celui qui a magistralement donné ses « lettres de noblesse » à notre discipline : la « Sociologie » — il faut voir jusqu'à quel degré il pousse l'emphase, le rêve — est aussi à un certain moment un raisonneur qui se coupe du réel, un mystique illuminé à sa façon.

## **3) *L'utopiste qui « pense seul son époque »***

C'est sans doute le propre des utopistes, des réformateurs sociaux, que de penser seuls, pour les autres, avec eux et parfois contre eux. Cette solitude, avec l'originalité de leurs vues, atteste en leur nom, signe leur présence. Comte ne déroge pas à cette règle. Mi-héritier de la Révolution française (de la Grande Révolution qui fait encore regarder notre pays comme une terre d'élection, une patrie d'exception en Europe mais aussi outre Atlantique : celle qui a posé en premier l'incomparable devise : « Liberté, Egalité, Fraternité », celle qu'on admire comme la « Patrie des droits de l'Homme » — ce qui lui donne des devoirs souvent mal respectés) mi-héritier de la Réaction, Auguste Comte est bien l'enfant de son siècle : il aspire tout à la fois à la « Régénération » de la société, à une improbable « Harmonie Universelle » et au retour définitif de l'Ordre. Nous examinerons cette position étrange, ce retrait singulier qu'il

adopte : penser le Progrès sans les luttes, sans s'immiscer dans un combat quelconque sinon celui de la promotion de cours gratuits à dimension encyclopédiste ouverts à tous. Nous mettrons en perspective sa position avec celle d'un contemporain, utopiste lui aussi à sa façon, mais qu'il ignore quasiment (bien qu'ils soient issus tous les deux de la même « fabrique » Saint Simonienne) : Pierre Leroux.

#### **4) *L'homme de la « nouvelle religion universelle »***

Émile Littré fut plus qu'un disciple comme il est souvent perçu. D'abord parce que ce savant encyclopédique ne devait qu'à sa profonde modestie et sa soif inouïe de savoir l'admiration décisive qu'il porta à Comte et à ses travaux. Ce dernier lui doit en revanche beaucoup pour sa postérité intellectuelle et même son début de reconnaissance sociale. Littré restera toujours conforme à ses convictions intellectuelles et philosophiques : un homme des Lumières de son temps, de la pensée curieuse et ouverte mais rationnelle, fondamentalement tournée vers la Raison et le Progrès. C'est le vrai « positiviste » au sens de son acception initiale qui reste aussi la seule philosophiquement fondée. Auguste Comte, le père de la doctrine, l'inventeur du mot ne fut pas un authentique « disciple de lui-même » : il substitua définitivement à la méthode objective et rationnelle associée à la vision positiviste du savoir et de l'action une entreprise « doublement subjective » : à la fois subjective au sens propre (ce qui relève de l'intime d'une conscience qui éprouve des sensations, des sentiments, des émotions) et subjective dans un sens très particulier exalté par Comte (ce qui relèverait d'une croyance collective érigée en un mixte de dogme et de rites). Bref ce dernier inventa la « Religion de l'Humanité » ; donnerons un bref aperçu de son contenu, de ses ambitions, mais aussi de sa propagation, de ses impasses.

#### **5) *L'homme de la « vie au grand jour » qui restera toujours une énigme***

Des devises célèbres émaillent les articles ou compte rendus qui tentent de rendre toujours actuel cet homme et son œuvre. Ainsi : « Vivre au grand jour » ! Quel programme cher à Auguste Comte ! Quel inquiétant programme pour le sociologue, le chercheur en sciences humaines qui sait tout le prix de la Liberté : le respect de la vie privée, de l'insondable, de l'intime. Programme d'autant plus inquiétant qu'il est en train de se réaliser petit à petit (à l'aide d'une technologie du contrôle et de la surveillance omniprésente) et même pas pour les « bonnes raisons » sociales et humaines qu'y voyait Comte. Nous ne pouvons pas nous quitter sans tenter d'aborder une question qui risque d'être mal comprise : dans quel labyrinthe se perd cette pensée comtienne si sincère et si profondément humaine ?

Cet homme est fascinant et déroutant : une extrême simplicité de cœur et d'esprit constamment contredite par un mode d'énonciation, par une déictique qui complexifient à l'envie avec des idiolectes, des leitmotivs qui reviennent comme des obsessions ; une façon de penser qui ouvre et ferme en même temps, tantôt sur le rêve, le désir ou l'utopie, tantôt sur le banal, le trivial, voire l'incongru, le déplacé. Son œuvre et sa correspondance sont pleines de ces tortueux passages. Il nous oblige, à chaque fois, à rechercher ce qu'il voulait dire au fond, ce qu'il pensait vraiment sans oser le dire tout à fait — et inversement. Le fait que nous achoppons souvent à son « contact » (nombreuses sont les traces, en dehors de son œuvre publiée, jusque dans sa demeure préservée rigoureusement selon ses injonctions) sur une forme de secret bien gardé, de mystère insondable, en un mot d'énigme, ne le rend que plus attachant. « Humain trop humain » aurait pu dire son « cadet germanique » Nietzsche de quasi « grand oncle français ». L'un et l'autre eurent en commun le feu sacré de la Folie et de l'Amour contrarié, le feu sacré du verbe magistralement posé, impérieux mais souvent délirant, le feu sacré des prophètes ou des poètes qui abolissent le Temps et s'élancent droit vers l'Inconnu, l'Avenir, le Néant.

## **6) *Faire parler les images et les statistiques***

Nous présenterons enfin des statistiques, des documents, des photos ou reproductions qui permettent de mieux saisir le cadre intellectuel et idéologique, l'originalité des protagonistes aussi, tout ce qu'il reste à examiner longuement après un premier aperçu comme un ensemble de signes révélateurs, de quasi-symptômes d'une époque révolue si différente de la nôtre à bien des égards mais aussi si proche sous les aspects les plus terrifiants : l'accroissement démesuré du nombre de femmes et d'hommes privés de travail (d'«ouvrage» disait-on bellement en ce temps), réduits à la pauvreté, à la gêne, à la misère ou la clandestinité parfois, accablés de reproches et d'opprobres par une classe possédante qui a mis son égoïsme au sommet de son oriflamme et sa morgue fanfaronne à la pointe de son esprit.